29e régiment d'infanterie de ligne 1820-1861 - Extrait du 29e régiment d'infanterie (1667-1895) - Auteur : Yvert, Louis. - Imp. : Autun Dejussieu père et fils - 1895. - Sources -
Droits : Domaine public, numérisé par Google

29e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE
1820 - 1861

PREMIÈRE PARTIE

Intérieur, 1820-1823. — 1823. — Espagne, Armée d'occupation d'Espagne, 1824-1827. — Intérieur, 1827-1828. — Morée, 1828-1829. — Campagne d'Alger, 1830-1831.

Le 6 décembre 1820, en conformité du décret royal, en date du 23 octobre précédent qui supprime les légions départementales pour les remplacer par les régiments de l'ancienne organisation, le 29e régiment d'infanterie de ligne est formé de la 2e légion du Nord, et organisé à Verdun. Son effectif comprend 68 officiers et 1,150 hommes de troupe répartis en trois bataillons de huit compagnies : une de grenadiers, une de voltigeurs et six de fusiliers.

L'uniforme de l'infanterie de ligne est, à cette époque, ainsi déterminé : habit bleu de roi, boutonnant droit sur la poitrine, avec collet, parements, retroussis et passepoils couleur garance, boutons jaunes avec le numéro du régiment, pantalon tombant droit bleu de roi[1] avec passepoil garance ; shako en feutre noir avec plaque en cuivre jaune aux armes de France, au centre duquel était le numéro du régiment.

L'état-major du régiment fut ainsi composé à sa création :

MM. **de PENGUERN**, colonel ; **de REYNIAC,** lieutenant-colonel ; **BOURGEOIS**, chef du 1er bataillon ; **FINE**, chef du 2e bataillon ; **MONTAY de la SALLE,** chef du 3e bataillon ; **HUSSON**, major.
Parmi les sous-lieutenants du régiment figurait **Armand CARREL** qui, bientôt démissionnaire, devenait un des plus fougueux et des plus acerbes adversaires de la Restauration et se créait une des premières places dans le journalisme militant de l'époque ainsi qu'une situation très en vedette dans le parti libéral.
Le drapeau blanc aux fleurs de lis d'or remis au nouveau régiment par le roi Louis XVIII, est béni à Verdun le 28 janvier, en présence de tout le régiment.
Le 7 avril 1822, le baron **de PENGUERN**, colonel du 29e, part en traitement de réforme, il est remplacé à la tête du régiment par le colonel **de LACHAU.**

Campagne d'Espagne
(Avril à novembre 1823).

Les Cortès espagnoles ayant déposé leur roi légitime, **Ferdinand VII de BOURBON**, et l'ayant emprisonné à Cadix, — cela, malgré les plus vives protestations de l'immense majorité de la nation, — le roi **Louis XVIII** prend la résolution de délivrer son cousin et de le replacer sur son trône. A cet effet, une armée considérable est rassemblée par le duc **d'ANGOULÊME** sur la frontière pyrénéenne.
Le 29e est appelé à faire partie de cette armée, il entre alors dans la composition du 2e corps (maréchal Molitor), 2e division, 2e brigade.

1 Le pantalon garance ne fut adopté qu'en septembre 1829 pour les troupes d'infanterie de ligne et légère.

Les trois bataillons traversent Bayonne et entrent en Espagne le 9 avril 1823, après avoir franchi les Pyrénées et passé la Bidassoa. Ils pénètrent dans la Navarre et se dirigent sur Saragosse qui leur ouvre ses portes.
Cette campagne ou plutôt cette brillante promenade militaire ne présenta pour le 29e aucun incident digne d'être particulièrement mentionné.
Le 4 janvier le régiment rentre en France et va s'établir à Bayonne, le dépôt à Avignon.

Armée d'occupation d'Espagne
(Mai 1824 à novembre 1827).

L'état-major et les deux premiers bataillons du 29e qui se trouvaient au camp d'observation de Bayonne sont bientôt désignés pour retourner en Espagne, de nouveau surexcitée par les meneurs révolutionnaires. Le régiment est envoyé à Barcelone où il demeure jusqu'au mois de novembre 1827, époque où il rentre en France et va rejoindre son 3e bataillon et son dépôt à Avignon. Il séjourne dans cette ville jusqu'en mars 1828, où il est appelé à faire partie du corps expéditionnaire de Morée.

Campagne de Morée
(Août 1828. Mars 1829.)

Comme en dépit de toutes les sommations qui lui étaient adressées, **Ibrahim PACHA** se refusait absolument à évacuer la Morée et à assurer ainsi la complète délivrance de la Grèce si longtemps soumise au joug turque, la France, toujours généreuse, toujours prête à embrasser la cause des faibles et des opprimés, résolut de donner son puissant appui à la cause de l'indépendance grecque.
A cet effet, un petit corps d'armée fut placé sous les ordres du lieutenant-général **MAISON**, et le 29e fut appelé à en faire partie.

Le 13 mars 1828, le ministre de la guerre ordonna que le régiment fournirait deux bataillons au corps expéditionnaire. Les 1er et 2e bataillons (commandants de Lachau et Ferin) furent en conséquence mis sur pied de guerre et portés à un effectif de 800 hommes chacun.
Le corps d'armée du général **MAISON** se composait de trois brigades d'infanterie, d'un régiment de cavalerie, de six batteries d'artillerie montées, d'un parc de siège et de quatre compagnies du génie.
Le 29e entra dans la composition de la 3e brigade commandée par le général **SCHNEIDER** et comprenant les 29e, 42e et 54e de ligne.
Les deux bataillons du régiment s'embarquèrent à Toulon le 28 août 1828 avec le colonel de **LACHAU**. Le 24 septembre, on débarquait et le régiment prenait position sur le plateau de Petalidi.

La santé des troupes était excellente, leur ardeur extrême et leur discipline parfaite. Les Grecs avaient été avertis par une proclamation de leur Président du but de l'expédition française. Aussi, une heure après le débarquement, les habitants se portèrent en foule au camp des Français, apportant aux soldats de nombreuses denrées.
L'armée s'établit sur une côte non cultivée, mais fertile et couverte d'une végétation magnifique.
« Bientôt, dit une relation du temps, grâce à l'industrie du soldat français, cette plaine riante était couverte d'un camp, assis entre trois petites rivières qui descendent du Taygète, formé de baraques élégantes, alignées au cordeau, ombragées d'oliviers, de myrtes, de lauriers-roses et de citronniers.

Les armes qui brillaient en faisceaux, les sons de la musique militaire, qui se faisaient entendre sous ces dômes de verdure et de fleurs, annonçaient moins un bivouac de guerre qu'un camp de plaisance. »
Le 4 octobre, la brigade **SCHNEIDER** se met en mouvement et se présente devant le fort de Patras qui ouvre ses portes.
Le 7 octobre, elle arrive devant le château de Morée, dont le siège régulier commence immédiatement. Le 30 octobre, au matin, les batteries de brèche complètement installées ouvrent le feu contre le château dont la garnison turque demande à capituler vers midi.
Après la chute du château de Morée, qui ne nous avait coûté que des pertes insignifiantes, le dey **Ibrahim PACHA** entra en pourparlers avec le général **MAISON**, et l'évacuation des troupes turques de toutes les places fortes et des villes de la Morée commença. Avant son départ pour l'Egypte, le dey **Ibrahim PACHA** demanda la faveur de passer en revue les troupes françaises et il admira beaucoup leur belle tenue.
Aussitôt l'armée égyptienne embarquée, le général **MAISON**, de concert avec l'amiral **de RIGNY,** prit ses dispositions pour occuper sans retard les places fortes.
Le 29e fut envoyé à Patras.

Au mois de janvier 1829, le régiment fut dirigé par terre et par mer au camp de Modon où toute l'armée se rassemblait.
Le 2 mars, l'état-major du régiment ainsi que le 1er bataillon s'embarquaient pour la France. Ils furent rejoints par le 2e en avril. En mai de la même année, tout le régiment réuni tenait garnison à Avignon.
Ses pertes, pendant cette intéressante et courte expédition, qui donna un certain prestige de générosité et de grandeur à notre nation, furent insignifiantes.
« Le séjour des Français en Morée, dit un historien moderne, a été pour la Grèce d'un avantage qu'aucun homme de bonne foi ne peut méconnaître. Ils y ont dépensé beaucoup d'argent, ils ont embelli les villes, animé l'industrie, bâti des casernes et des ponts, percé ou réparé les routes, rétabli les forteresses, planté des jardins et enfin laissé un peu de civilisation là où ils n'avaient trouvé que ruine et barbarie.
»La belle caserne de Modon, le pont de Pamisus, la route de Modon à Navarin, la citadelle de Navarin, qu'ils ont construits, seront des monuments durables de leur présence bienfaisante, dans un pays à la délivrance duquel la France a eu une part si grande et si glorieuse. »
On ne saurait mieux résumer la moralité de cette expédition qui fit le plus grand honneur au chef qui la commandait et aux soldats qui la composait. Ce passage historique vaut donc pour le 29e le plus bel ordre du jour.

Campagne d'Alger
(Mai 1830 à février 1831).

Le roi **Charles X** voulant venger l'insulte faite à notre consul M. **DEVAL**, par le dey d'Alger, et désireux surtout de débarrasser l'Europe des pirates barbaresques qui infestaient la Méditerranée en même temps que de faire échec à la suprématie anglaise sur cette mer, en faisant d'Alger, Bône et Oran des ports français, résolut l'expédition d'Alger.
Les 1er et 2e bataillons du 29e partent pour Toulon, les 6 et 7 avril ; ils comprennent un effectif de 60 officiers et de 1,650 hommes de troupes, sous les ordres du colonel **de LACHAU**, du lieutenant-colonel **PUY-MELGUEIL** et des commandants **de LACHAU** et **TARDIEU du COLOMBIER.**

Le régiment fait partie de la 3e brigade (Colomb d'Arcines) de la 2e division (de Loverdo) ; il est embarqué à Marseille, le 13 mai, par un temps épouvantable ; enfin, après avoir été obligée de stationner près de dix jours avant de pouvoir mettre à la voile, la flotte française appareille les premiers jours de juin et fait voile pour Alger. Assaillie de nouveau par des vents contraires, elle n'arrive en vue d'Alger et des côtes barbaresques que le 14 juin, aux premières clartés du jour.
Le même jour, le débarquement immédiat des troupes s'opère à Sidi-Ferruch. A midi, le 29e a entièrement terminé ses opérations de débarquement.
Le 15, une compagnie du régiment est assez vivement engagée à la gauche des avant-postes, en face et à une lieue du plateau de Staouéli. Le soir du même jour, la division **de LOVERDO** occupe une partie du centre et la gauche entière de la ligne de bataille ; la brigade **COLLOMB d'ARCINES** est en 2e ligne, à 700 mètres derrière les régiments de première ligne, ses troupes sont disposées en colonnes par division à distance de peloton afin de pouvoir former immédiatement le carré ; chaque régiment élève des retranchements devant son front de combat.
Le 19 juin, les Arabes viennent livrer bataille à l'armée française dans la plaine de Staouéli. Le 29e, d'abord en réserve, est conduit au pas de charge par le général **d'ARCINES**, au secours du 28e qui est sérieusement engagé et dont le drapeau n'est plus entouré que de quelques hommes. Son arrivée dégage le 28e, et les deux régiments reprenant l'offensive poursuivent vivement les Algériens qui ne peuvent enlever leurs morts dont la terre est couverte. Parmi les tués du 29e, on compta le lieutenant **LAGENHAGEN**.
Le 24 juin, le régiment combat de nouveau à Sidi-Ferruch ; le 29, la division **de LOVERDO** est à la droite de la brigade **CLOUET**, la brigade **d'ARCINES** forme le centre. Cette dernière s'avance à portée du canon du fort dit « Château de l'Empereur », les soldats marchent un à un dans les ravins remplis de broussailles et de haies, par une chaleur suffocante. A deux heures de l'après-midi, les troupes, épuisées par la fatigue et la faim, arrivent enfin sur une crête d'où l'on découvre parfaitement le Château de l'Empereur qui lance sur elles de nombreux boulets qui n'arrivent pas à portée. Cette marche désordonnée dans un pays qu'on a négligé de reconnaître, amène à la fin du jour une confusion telle dans les régiments que l'on est obligé de s'arrêter pour se reconstituer en ordre régulier et correct.
Ce rassemblement s'opère heureusement en fort peu de temps. Le 29e, à la gauche de la ligne de circonvallation qui va étreindre Alger dans un immense arc de cercle, est chargé, de ce côté, de protéger l'ouverture de la tranchée.
Le 4 juillet, le fort l'Empereur saute et le régiment prend une part glorieuse à cette importante opération ; une compagnie de grenadiers va reconnaître l'entrée du fort après l'explosion, le sous-lieutenant **BLANCHET** y reçoit deux blessures.
Le 5, la brigade **d'ARCINES** prend position aux écuries du dey, au-dessous du fort du Taggarin, là où est aujourd'hui située la caserne d'Orléans.
Le nom **d'ALGER** figure aujourd'hui dans les plis du drapeau actuel en raison de la part glorieuse prise par le 29e à cette importante conquête.
Le 3 septembre, le général **CLAUSEL** remplace le maréchal **de BOURMONT** que les événements politiques ont obligé à résigner son commandement.

Expédition de l'Atlas
(Novembre 1830.)

Un bataillon du 29e réuni à un bataillon du 15e, forme avec lui le 2e régiment de marche commandé par le colonel **MAUGIN** de la deuxième brigade expéditionnaire (général Monck d'Uzer).

La brigade arrive à Bouffarik pendant la nuit et attend le jour par une pluie torrentielle ; le 18, elle marche sur la ville de Blidah, l'occupe et laisse deux bataillons, puis se dirige sur Médéah qui ouvre ses portes le 24. Après cette courte et brillante incursion en pays insoumis, la colonne revient à Alger.
En décembre, deuxième expédition de Médéah. Un bataillon du 29e passe alors aux ordres du colonel **HERMANN**, du 23e de ligne, à la deuxième brigade (général Monck d'Uzer) et prend part à cette expédition qui a pour but de ravitailler Médéah, inquiété tous les jours par les Arabes.
L'armée, partie d'Alger le 7 décembre, arrive au bourg de Médéah le 10 ; la garnison de place augmentée de deux bataillons, reste sous les ordres du général **DANTIN**, et les troupes reviennent à Alger.
Le 29e rentre en France au commencement de 1831.

DEUXIÈME PARTIE

Intérieur, 1831-1861.

Le 30 janvier 1831, le 2e bataillon du 29e rentre en France, et le 1er bataillon dans le courant de février, par détachements successifs. Pendant le séjour du régiment en Afrique, un 4e bataillon avait été organisé à Avignon le 26 décembre 1830. En mai 1831, le régiment réuni en entier dans cette dernière ville reçoit l'ordre de la quitter pour se rendre à Montpellier où il arrive les 15, 16, 17 et 18 mai sous le commandement du colonel **COLLET de la MADELEINE** qui a remplacé, en février 1831, le colonel **de LACHAU** admis à faire valoir ses droits à la retraite.
Arrivé à Montpellier, le régiment est dirigé d'abord sur Périgueux, puis ensuite sur les provinces de l'ouest de la France que vient d'essayer de soulever, au nom des principes d'hérédité séculaires, la duchesse **de BERRY,** mère de Henri V.
Du 27 au 30 juin, le 29e est tout d'abord disséminé dans les différents arrondissements du département de Maine-et-Loire. Le dépôt et l'état-major du corps se trouvent réunis à Cholet, les autres bataillons rayonnent dans la partie ouest du Maine-et-Loire. En juin 1832, a lieu l'attaque du Château de la Pénissière dans lequel se sont retranchés quelques centaines de royalistes. Cette position solidement occupée et entourée d'un mur crénelé se défend si longtemps et si vaillamment qu'on ne peut s'en emparer qu'en l'incendiant. Le 29e compte dans cette meurtrière action deux tués et douze blessés.
Dans le courant du mois d'août 1832, le régiment quitte ses cantonnements de Maine-et-Loire, pour se rendre à la Rochelle et Rochefort où il arrive les 19, 22 et 30 septembre. Ce même jour, le lieutenant-général **MEUNIER**, inspecteur général, remet le nouveau drapeau au régiment ; cette fois, il est tricolore et surmonté du coq gaulois aux ailes éployées et frémissantes : d'un côté, il porte dans ses plis l'inscription :

LOUIS-PHILIPPE Ier, ROI DES FRANCAIS,
AU 29e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE ;

de l'autre les mots :

HONNEUR ET PATRIE.

En avril 1833, le 29e se rend à Brest où il séjourne jusqu'en mai 1834, époque où il est dirigé sur Saint-Brieuc, avec détachements à Brest et Quimper. Il ne reste qu'un an environ dans ces diverses garnisons, et, au mois de mai 1835, il est dirigé sur le Havre et Caen.
Le 26 avril 1836, le colonel **MICHEL** est nommé au commandement du 29e, remplaçant le colonel **COLLET de la MADELEINE**, retraité. Le 1er novembre, le régiment quitte ses garnisons de Caen, le Havre, Granville et Mont-Saint-Michel pour se rendre d'abord à Versailles, puis ensuite à Paris avec un bataillon détaché à Vincennes, et le 3e bataillon-dépôt à Saint-Cloud, puis à Courbevoie.
En juin 1838, le 29e de ligne reçoit l'ordre de quitter Paris et ses détachements pour se rendre à Strasbourg et Schelestadt. Il demeure dans ces garnisons jusqu'en mars 1841, époque où il est envoyé à Lyon.

Dans le courant de septembre 1840, en exécution de la circulaire ministérielle du 23 de ce mois, relative à la formation de neuf bataillons de chasseurs à pied, 120 sous-officiers, caporaux, clairons et soldats ont été envoyés le 15 octobre, de Strasbourg, sur le dépôt de ces bataillons, à Saint-Omer.

Douze nouveaux régiments d'infanterie ayant été également créés à la même date, le 29e fait diriger le 10 novembre suivant sur le 70e régiment d'infanterie de ligne de nouvelle formation, un contingent fort de 6 officiers et 413 hommes de troupe.

1841. — Garnisons de Lyon, Fort-l'Ecluse, Pierre-Châtel et Bourg jusqu'en octobre 1843, époque où le régiment est envoyé à Dijon.

Par décision ministérielle du 4 juin 1844, les 2e et 3e bataillons sont désignés pour faire partie du corps d'opérations de la Moselle. Ils prennent part aux manœuvres de siège de Metz, exécutées sous la haute présidence du duc **de NEMOURS,** de juin à fin septembre 1844, et reviennent tenir garnison à Dijon et Langres en octobre de la même année.

Le 30 mars 1845, le 29e reçoit avis d'aller tenir garnison à Dunkerque, Calais, Bergues et Gravelines. Le 26 octobre, le colonel **DULAC** remplace à la tête du régiment le colonel **MICHEL**, retraité.

En juin 1847, le 29e fait partie du corps de troupes réuni au camp de Compiègne, les 1er et 3e bataillons séjournent dans ce camp jusqu'au 1er octobre, pendant que le 2e bataillon du régiment allait dès le mois de juin s'installer avec le dépôt à Saint-Denis.
A la levée du camp de Compiègne, les 1er et 3e bataillons vont rejoindre le 2e à Saint-Denis.

La Révolution de 1848 amène la déchéance de la branche cadette des Bourbons de France. Le roi **Louis-Philippe** reprend le chemin de l'exil et la République est proclamée.
Le 8 juin, le 29e a été divisé en bataillons de guerre et de dépôt : les 1er et 2e bataillons sont restés à Saint-Denis, tandis que, le même jour, le 3e bataillon et le dépôt ont quitté cette ville pour se rendre à Orléans et à Blois.

Au 1er juin, le grand état-major du régiment est ainsi composé : colonel **DULAC**[2], lieutenant-colonel **CAUVIN du BOURGUET**[3], chefs de bataillon : **de FÉRAUDY**[4], **HARDY**[5], **MAURY**, major, **PICHARD du VERGER.**

Journées de juin 1848.

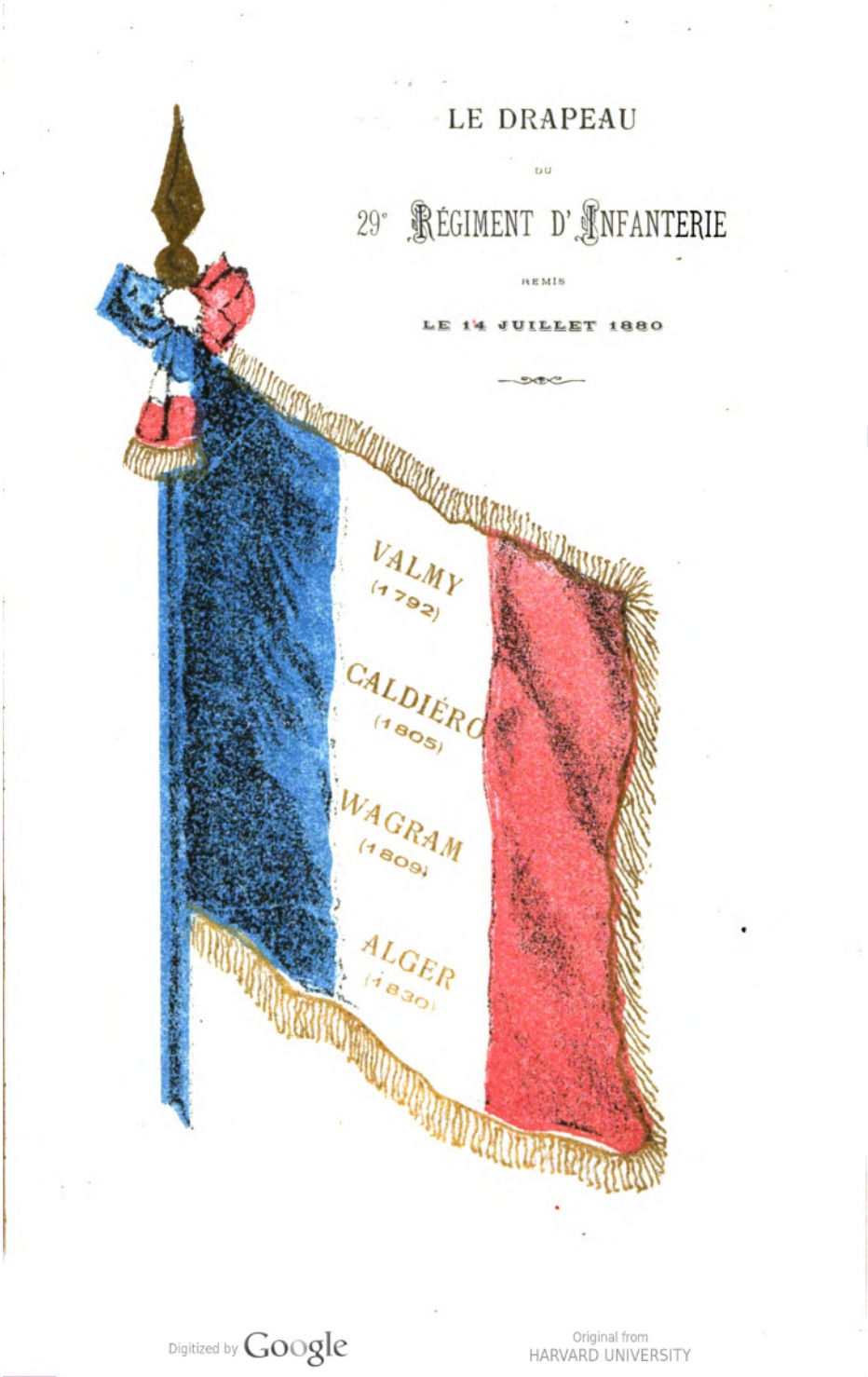
Les bataillons de guerre du régiment assistent aux sanglantes journées de juin 1848. Arrivés de Vincennes dans la matinée du 24, ils prirent part aux affaires des 24, 25 et 26 juin contre les insurgés et eurent beaucoup à souffrir pendant cette lutte homicide dans les rues de Paris.
Le 25, à huit heures du soir, une compagnie du 29e va relever une compagnie du 1er léger (76e actuel), chargée de défendre la passerelle du canal Saint-Martin, à hauteur de la rue du Faubourg-du-Temple. Une section de cette compagnie fut disposée pour flanquer deux pièces d'artillerie pendant que l'autre section était établie sur la passerelle même. Le même soir, une seconde compagnie envoyée dans la rue d'Angoulême fut répartie dans les maisons qui font face au canal et ouvrit le feu sur les barricades qui obstruaient le faubourg du Temple.
Dans cette guerre malheureuse à tant d'égards, le 29e eut à déplorer la mort de quatre officiers et de vingt-deux hommes de troupe ; cinq officiers et quarante-huit hommes furent également blessés.

Voici les noms des officiers tués ou morts de leurs blessures : **MAURY**, chef de bataillon ; **BOUVIER**, capitaine adjudant-major ; **LETIERCE** et **DELPEUCH**, sous-lieutenants.
Les récompenses suivantes dans la Légion d'honneur furent accordées aux militaires du régiment ci-après : Officier : **CAUVIN du BOURGUET,** lieutenant-colonel ; Chevaliers : **PINAUD** et **BIGOT**, capitaines ; **LECUSSAN**, lieutenant ; **SALVAT**, sous-lieutenant ; **GÉRARD, PÉRÉDO,** sergents-majors ; **LANIER**, sergent ; **PASQUALINI** et **LAVAL**, caporaux ; **CHAREYRON**, soldat.
Furent en outre cités pour leur belle conduite dans ces journées : les sieurs **ETIENNE**, sergent-major ; **NICOLINI** et **STRICKER**, sergents ; **SYRAGUE** et **ALBRECHT**, caporaux ; **BARATEAU**, **DENTSCH, MARCHAL** et **JEAN**, voltigeurs ; **LERET** et **GROISNE**, grenadiers ; **LANZERO**, soldat.

A partir du 27 juin, le 29e fut employé à opérer le désarmement du faubourg Saint-Antoine et de ses parages.
Le 10 juillet 1848, le colonel **DULAC** est promu général de brigade et remplacé à la tête du régiment par le colonel **BISSON**.
Le 4 mars 1850, le 29e quitte Paris et va tenir garnison à Verdun et à Reims, avec détachements à Montmédy, Longwy, Stenay et Metz.
Le 10 mai 1852, le colonel **BISSON**, accompagné d'une députation du régiment, va recevoir le nouveau drapeau que le président de la République, **Louis BONAPARTE**, remet, dans une grande cérémonie au Champ-de-Mars, à chaque régiment de l'armée. Ce drapeau, surmonté de l'aigle impériale aux ailes déployées, est tricolore et porte sur l'un des côtés l'inscription suivante : **LOUIS-NAPOLÉON AU 29e RÉGIMENT DE LIGNE** ; de l'autre, cinq inscriptions rappelant les

2 Décédé en 1872, général de division, grand officier de la Légion d'honneur.
3 Retraité en 1864, général de division, commandeur de la Légion d'honneur.
4 A commandé pendant longtemps comme lieutenant-colonel l'Ecole de gymnastique de Joinville-le-Pont.
5 Tué colonel du 86e de ligne, le 8 septembre 1855, à l'assaut du Petit-Redan.

principales batailles auxquelles le régiment a pris part et qui sont : **VALMY, 1792 ; CALDIERO ; — 1805 ; — RAAB, 1809 ; — WAGRAM, 1809 ; — ALGER, 1830.**



Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

En outre, et pour perpétuer le souvenir de cette remarquable journée qui servait en quelque sorte de préface à l'Empire, le prince président avait institué une décoration toute militaire et spécialement affectée aux sous-officiers et soldats ; cette distinction honorifique, c'était la populaire médaille militaire, celle que l'on voit toujours avec plaisir et sans la moindre arrière-pensée, orner la boutonnière d'un brave soldat. Les premiers militaires du 29e qui reçurent cette décoration furent les sieurs : **CHÂTEL, MARTEL, BERTHET-TISSOT, VAILLANT, GRILLET, BLANC** dit **Bourret**, sergents ; **BLANCKMANN**, caporal de musique ; **SENIAU**, caporal ; **PUCHOT**, soldat musicien ; et **BRETON**, grenadier.

Le 14 janvier 1853, le colonel **BISSON**[6] fut promu général de brigade et remplacé à la tête du régiment par le colonel **MICHEL**.
Au mois d'octobre précédent, le 29e avait échangé ses garnisons de Verdun et de Montmédy pour celles de Rouen, du Havre, de Louviers, d'Elbœuf et de Gaillon.

Le 1er mai 1855, a lieu la formation d'un 4e bataillon formant dépôt et constitué avec les 5e et 6e compagnies de fusiliers des trois premiers bataillons. Le 7 mai suivant, les trois bataillons de guerre se trouvent réunis au camp de Boulogne-Ambleteuse, et le 4 juin, la 4e compagnie du 4e bataillon quitte le régiment pour aller à Lille, concourir à la formation du nouveau 102e de ligne.
Au milieu d'octobre, les bataillons de guerre quittent le camp de Boulogne-Ambleteuse et vont reprendre leurs garnisons de Normandie, c'est-à-dire Rouen, Dieppe, Louviers et Elbœuf.
Pendant l'année 1855, le 29e fournit à l'armée de Crimée 1,036 sous-officiers et soldats. On voit donc que, sans prendre part directement à cette mémorable campagne, le 29e de ligne y a été largement représenté.
Conformément au décret du 16 avril 1856, le régiment est remis à trois bataillons de huit compagnies, dont deux d'élite et six de fusiliers.

En avril 1857, le 29e va occuper la garnison de Napoléon-Vendée (actuellement la Roche-sur-Yon), avec détachements à Parthenay, Bressuire, l'île de Noirmoutiers et les Sables-d'Olonne.
Le 12 août suivant, le colonel **MICHEL** ayant été admis à la retraite, il est remplacé par le colonel **FRABOULET de KERLÉADEC**.

En 1859, à l'occasion de la guerre d'Italie, le régiment est reconstitué à quatre bataillons de six compagnies : trois de guerre et un de dépôt (décret impérial du 13 avril).
Le 26 avril, le 29e (bataillons actifs) est envoyé au camp de Châlons, le 4e bataillon reste à Napoléon-Vendée. A son arrivée au camp, il entre dans la composition de l'armée dite d'observation, placée sous les ordres du maréchal **PÉLISSIER** ; il est à la 4e division (général Lafont de Villiers), 1re brigade (général de Lorencez).
La paix ayant été conclue fin juillet, à Villafranca, le camp de Châlons est levé et le 29e reprend par étapes le chemin de Napoléon-Vendée. Le 1er septembre, le 4e bataillon est dissous et le régiment reconstitué à trois bataillons de huit compagnies.
En septembre 1860, le 29e part pour Lyon et Aix. Entré dans la composition de l'armée de Lyon, il est affecté à la 1re brigade de la 3e division. Conformément à la décision ministérielle du 23 novembre1860, le régiment est reformé à quatre bataillons de six compagnies : trois de guerre et un de dépôt. En octobre 1861, le 29e (bataillons actifs) se rend à Toulon.

6 Le colonel Bisson, brave soldat, s'il en fut, fut admis dans le cadre de réserve de l'état-major général de l'armée en 1876 ; il était général de division et grand officier de la Légion d'honneur.